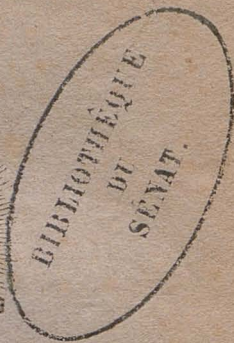


Cote 497

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



A P E L L E  
ET CAMPASPE,  
O P É R A.



A VERSAILLES, DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.



APELLE  
ET CAMPASPE,  
OPÉRA EN UN ACTE,

PAR LE CITOYEN DEMOUSTIER,  
MUSIQUE DU CITOYEN ELER;

Représenté pour la première fois sur le  
Théâtre de la République et des Arts,  
le 24 Messidor, an 6.

*Demoustier*

A PARIS,  
Chez HUET, Libraire et Éditeur de Pièces  
de Théâtre, rue Vivienne, N.º 8.

AN VI.



## PERSONNAGES.

APELLE. Le Cit. LAINÉ.  
ALEXANDRE. ADRIEN.  
EPHESTION. LAFOREST.

CAMPASPE. La cit. LATOUR.  
ERIPHILE. GUÉNAY.

CHOEUR DE FEMMES ET DE GUERRIERS.

---

## PERSONNAGES DANSANTS.

### BABILONIENS.

Le citoyen VESTRIS, la citoyenne GARDEL.

Les citoyens Deschamps, Cantagrel, Bordet, Honoré.

Les citoyennes Bourgeois l'aînée, Denisavircel, Gabriel première, Hordé.

### PERSANS.

La citoyenne CÉOTILDE.

Les citoyennes Félicité, Léon, Hortense, St.-Léger.

### MACÉDONIENS.

La citoyenne VESTRIS.

Les citoyens Delahaye, Béguin, Casimo, Courtois.

Les citoyennes Barée, Langlois, Gauthier, Bourgeois.

### ESCLAVES.

Le citoyen NIVELON, la citoyenne COLLOMB. Les citoyens SOYON, BRANCHU.

Les citoyens Guénété, Anguste, Verneuil, Frossard.

Les citoyennes Buisson, Dufresne, Deslauriers, Seuriot.

### SUITE D'ALEXANDRE.

Le citoyen BEAULIEU. Les citoyennes CHEVIGNY, CHAMEROY.

### ELÈVES D'APELLE.

Les citoyennes MOUROY, MILLIERE, LOUISE.

Les citoyens EVE, Marette, Biquier, Rivière. Les citoyennes

Telle cadette, Gabriel deuxième, Boilay, Victoire.

---

La Scène est à Babylone, dans le Palais  
d'Alexandre.



---

---

A P E L L E  
ET CAMPASPE,  
O P É R A.

---

---

SCÈNE PREMIÈRE.  
CAMPASPE, ÉRIPHILE.

ÉRIPHILE.

CELUI qui fut long-tems, du couchant à l'aurore,  
La terreur de la terre et l'arbitre des Rois ,

Alexandre a subi vos loix :

Le Roi du monde vous adore.

CAMPASPE ( à part ).

Hélas !

ÉRIPHILE.

Après avoir cent fois donné des fers ,  
De vous il en reçoit lui-même.



C A M P A S P E.

Ah ! le vainqueur de l'univers  
Vaut-il le vainqueur que l'on aime !

E R I P H I L E.

Quoi ! vous aimez ?

C A M P A S P E.

Qui n'aime pas ?

Loin de ces tristes lieux j'ai reçu la naissance.  
D'Alexandre le sort m'a fait suivre les pas ;  
Mais mon cœur est resté dans ces heureux climats  
Où j'ai connu l'amour au sortir de l'enfance.

Celui qui possède mon cœur  
Est le favori du Génie.

Il sème le plaisir, la crainte, la terreur,  
Sur la toile qu'il vivifie.

De la fugitive beauté

Il saisit et fixe les traces ;

Les ris, la jeunesse, les grâces

Lui doivent l'immortalité.

De son pinceau divin, la sublime imposture

L'emporte sur la vérité,

Et, par lui, l'Art devient rival de la Nature.



( 7 )

D U O.

ERIPHILE.

Oubliez un premier amour ;  
Changer est le destin des belles.  
Alexandre fait , chaque jour ,  
Des sujets et des infidelles.  
Il doit vous faire , à votre tour ,  
Oublier un premier amour.

C A M P A S P E.

Je veux de mon premier amour  
Garder la mémoire éternelle.  
Quand on enflâma tour-à-tour  
Le génie et le cœur d'Apelle ,  
On doit perdre plutôt le jour  
Qu'oublier son premier amour.

ERIPHILE.

Quand la fortune vous appelle. . .

C A M P A S P E.

Je n'entends que la voix d'Apelle.

ERIPHILE.

Alexandre vous fait partager sa grandeur.



( 8 )

CAMPASPE.

Ah ! la gloire d'Apelle est plus chère à mon cœur.

ERIPHILE.

Il est sans bien. . . .

CAMPASPE.

Je l'aime.

ERIPHILE.

Il est absent. . .

CAMPASPE.

Je l'aime.

ERIPHILE.

Alexandre du monde est l'arbitre suprême. . .

CAMPASPE.

Mais il n'est pas le mien.

ERIPHILE.

Quand tout subit sa loi ,  
Qui pourrait lui résister? . .

CAMPASPE.

Moi.



( 9 )

ERIPHILE.

Oubliez un premier amour , *etc.*

CAMPASPE.

Je veux de mon premier amour , *etc.*

---

SCÈNE II.

CAMPASPE , ERIPHILE , EPHESTION.

ERIPHILE.

QUE veut Ephestion ?

EPHESTION à Campaspè,

Apprenez qu'Alexandre ,

De vos charmes naissans épris plus que jamais ,

Vous prépare une fête ; mais

Il est un autre hommage encor qu'il veut vous rendre :

D'un tendre et véritable amour ,

Quand le sentiment vient d'éclorre ,

On veut à chaque instant du jour ,

Voir les traits de ce qu'on adore ;

Sans cesse le cœur enflâmé



Par leur image retracée ,  
Revole , vers l'objet aimé ,  
Sur les ailes de la pensée.

Pour ne point quitter vos attraits,  
Votre amant par moi vous supplie  
De permettre que désormais  
La peinture les multiplie :  
C'est ainsi que , loin de nos Dieux,  
Nous leur rendons encore hommage ;  
Quand Vénus habite les cieux ,  
La terre adore son image.

ERIPHILE.

Mais qui pourra tracer une image fidelle  
De ces touchans appas ?

EPHESTION.

L'illustre Appelle.

CAMPASPE troublée.

Apelle !

EPHESTION à Eriphile.

Allons tout préparer.

CAMPASPE ( à part ).

Grands Dieux !



( II )

EPHESTION, ERIPHILE l'observant.

Quelle rougeur !

Le nom du peintre a flatté le modèle.

CAMPASPE ( à part ).

Cachons le trouble de mon cœur !

EPHESTION, ERIPHILE.

La vanité rougit ainsi que la pudeur.

( Ils sortent en riant ).

---

### SCÈNE III.

CAMPASPE seule.

GRANDS Dieux , que de reconnaissance !

Vous me rendez Apelle après trois ans d'absence.

Vous tarissez la source de mes pleurs.

Comme un instant de jouissance

Fait oublier un siècle de douleurs! ...

Je le vois. Il est dans mes bras.

Nos cœurs palpitans se répondent ;

Nos soupirs , nos pleurs se confondent...

Ah ! dans ces doux momens pourquoi ne meurt-on pas



Mais quel regard sombre et farouche  
De notre sein fait fuir la volupté  
Et le baiser de notre bouche ?  
Craignons un rival irrité,  
Mon cher Apelle ; en sa présence ,  
Sous les traits de l'indifférence  
Cachons notre fidélité.  
Soyons heureux... mais en silence !

---

SCÈNE IV.

ALEXANDRE, CAMPASPE.

ALEXANDRE.

D'où nait le trouble où je vous voi ?

CAMPASPE.

Je crains....

ALEXANDRE.

Serait-ce ma présence ?

CAMPASPE ( à part ).

Hélas !



A L E X A N D R E.

Vous vous taisez ? du-moins permettez-moi  
D'interpréter ce doux silence.

C A M P A S P E ( à part ).

Mon cœur brûle d'amour et palpite d'effroi.

A L E X A N D R E.

La pudeur vous rendrait plus belle,  
Si l'on pouvait vous embellir.  
Génie , Amour , Gloire , Plaisir ,  
Animez les pinceaux d'Apelle !

( Ici Campaspe , pour cacher son trouble , se couvre  
d'un voile ).

Vous vous cachez en-vain : ce voile transparent

Vous rend plus séduisante encore.

C'est ainsi que la jeune Aurore

Brille dans la vapeur qui voile l'orient. . .

Mais Apelle paraît.

C A M P A S P E ( à part ).

Ciel !

A L E X A N D R E.

Le Génie espère

Que la beauté voudra bien à ses yeux

Décèler ses appas.



( 14 )

CAMPASPE ( à part ).

Secourez-moi , grands Dieux !

---

SCÈNE V.

ALEXANDRE , CAMPASPE ,  
ERIPHILE , APELLE précédé  
d'Esclaves portant les instrumens de son art ;  
EPHESTION , *CHŒUR DE*  
*GUERRIERS ET DE FEMMES.*

ALEXANDRE aux Femmes.

QUAND Vénus habite Cythère  
Les Grâces composent sa cour :  
Vénus habite ce séjour ;  
Grâces , entourez votre mère

LE CHŒUR environnant Campaspe.

Quand Vénus habite Cythère , *etc.*

ERIPHILE.

Ce voile nous dérobe encore  
Les doux trésors de la pudeur.



( 15 )

C'est l'enveloppe de la fleur  
Que le zéphir va faire éclore.

*L E C H O E U R.*

Quand Vénus habite Cythère , *etc.*

*A L E X A N D R E* aux Guerriers.

Héros qui partagez ma gloire ,  
Venez voir , en ce moment ,  
Tracer l'aimable monument  
D'une plus douce victoire.

*L E C H O E U R* environnant Apelle.

Voyons tracer l'aimable monument  
D'une plus douce victoire.

*A L E X A N D R E.*

Pour réunir la grâce avec le sentiment  
Apelle , invoque ton Génie.

*A P E L L E* , la main sur son cœur.

Mon Génie est là : j'aime.

*C A M P A S P E* ( à part )

Il aime !



A P E L L E.

Aux vrais talens

C'est l'amour qui donne la vie.

Le feu de ses nobles élans

Fermente dans mon sein ; il m'anime , il m'inspire.

Par mes regards étincelans

Il s'échappe en éclairs , en larmes il transpire ,

Pénètre mes pinceaux ; et sous leurs traits brûlans

La toile s'anime et respire.

A L E X A N D R E.

Tu connais donc l'amour ?

A P E L L E.

Dieux ! si je le connais !

Le sort cruel m'a ravi mon amie ;

Mais je conserve , pour la vie ,

Et son image et mes regrets.

C A M P A S P E ( à part , avec joie ).

Ah ! quel trouble agite mon âme !

A L E X A N D R E à Apelle.

Pénètre - toi bien de ma flâme.



A P P E L L E s'asséyant , et prenant ses pinceaux.

De l'amour je connais la flâme  
Et son ivresse et ses transports.

A L E X A N D R E.

Ce voile couvre des trésors  
Qui feraient rougir Vénus même.

A P E L L E , fièrement.

Tu n'as pas vu celle que j'aime !

A L E X A N D R E.

Tu vas admirer ce que j'aime.

ÉPHESTION, ERIPHILE (à part, gaîment).

La plus belle est celle qu'on aime.

A L E X A N D R E à Campaspe.

Dévoilez ces appas à notre œil enchanté.

Pourquoi vous dérober à notre tendre hommage ?

Qu'entre l'amour et la beauté

Il n'existe plus de nuage.

L E C H O E U R.

Qu'entre l'amour et la beauté



( 18 )

Il n'existe plus de nuage.

( Ici Alexandre lève le voile de Campaspe qui se détourne ).

*L E C H O E U R.*

Que de charmes !

*A P E L L E* se levant.

Dieux ! Qu'ai-je vu ?

*C A M P A S P E* à part.

Je frémis.

*A P P E L L E* s'approchant.

Se peut-il ?

( *C A M P A S P E* (à part, à Apelle).

Silence !

*A L E X A N D R E* à Apelle.

Eh bien ? tu restes confondu.

*L E C H O E U R.*

Il reste confondu.

*A L E X A N D R E*, ironiquement.

A laquelle crois-tu

Devoir la préférence ?



A P E L L E, fièrement.

A celle que j'aime...

C A M P A S P E, bas à Apelle.

Silence !

A L E X A N D R E, avec ironie.

Allons, je t'ai vaincu.

A P E L L E vivement.

Tu ne sais pas....

C A M P A S P E à Apelle.

Silence !

A L E X A N D R E, *LE C H O E U R*.

La beauté t'impose silence.

E P H E S T I O N (à part, gaîment).

Je crois entendre leur silence.

( Ici Apelle se remet devant la toile, et essaye d'esquisser  
le tableau );

A P E L L E tremblant.

Le pinceau de ma main s'échappe...

( Alexandre le ramasse ).

Quoi ! Seigneur ! ...



A L E X A N D R E le lui remettant.

Apelle mérite l'honneur

D'être servi par Alexandre. . . .

( Apelle essaye vainement de peindre ).

Tu trembles ? tu rougis ?

A P E L L E.

Je ne puis m'en défendre :

Pour bien peindre, Seigneur, un objet si charmant,

Je sens qu'il faut, dans le premier moment,

S'accoutumer à sa présence.

C A M P A S P E, timidement, à Alexandre.

Si vous y consentez, remettons la séance.

A L E X A N D R E lui donnant la main.

J'y consens.

( Tout le monde se lève ).

A P E L L E et C A M P A S P E à part.

Je respire !

A L E X A N D R E à Apelle, en emmenant Campaspe.

A laquelle crois-tu

Devoir la préférence ?

A P E L L E.

A celle que j'aime. . . .



COMPASPE, en passant auprès d'Apelle.

Silence !

ALEXANDRE à Apelle.

Allons , je t'ai vaincu.

ÉPHESTION , ÉRIPHILE (à part).

Je crois entendre leur silence.

LE CHOEUR s'éloignant , en regardant Apelle.

Il reste confondu.

---

## SCÈNE VI.

APELLE seul.

JE l'ai revue ! amour , fureur et jalousie ,  
Vous enivrez , vous déchirez mon cœur.

Je la retrouve enfin !... mais elle m'est ravie !

Je palpite de joie , et frémis de fureur.

Qu'êtes-vous devenus, songes de ma jeunesse ?

Jours de délire et de bonheur ,

Qui partagiez mon esprit et mon cœur

Entre les arts et la tendresse ! . . .

Quittez , quittez mes mains , inutiles pinceaux ,

Interprètes brûlans de mon âme agitée ;



Qui répandiez sur mes tableaux  
Le feu sacré de Prométhée !  
De votre coloris brillant  
L'éclat s'évanouit , et ma gloire est ternie. ...  
Plus d'ivresse , plus de génie :  
Apelle a perdu son talent ,  
Quand il a perdu son amie.

Près de son vainqueur  
Frappons l'infidelle ;  
Qu'il tombe avec elle.  
L'amour outragé  
Vient une victime.  
Punissons le crime ,  
Et mourons vengé.

( Avec fureur ).

Campaspe ! ....

( Il veut sortir , et rencontre Campaspe qui se précipite  
vers lui ).

---

## SCÈNE VII.

A P E L L E , C A M P A S P E .

C A M P A S P E .

E S T dans tes bras.



( 23 )

A P E L L E (à part).

O rage !

C A M P A S P E.

O douce ivresse !

Apelle, sur mon cœur, est-ce toi que je presse ?

A P E L L E (à part).

Sur mon cœur palpitant, malgré moi je la presse !

C A M P A S P E.

Ah ! mon ami, je meurs de crainte et de plaisir.

A P E L L E, avec une joie incertaine.

Quoi ! .. tu m'aimes toujours !

C A M P A S P E.

Ah ! cent fois plus encore !

Le sort, en m'arrachant à celui que j'adore,  
A resserré les nœuds qu'il voulait désunir.

A P E L L E.

Eh bien ! fuyons ces lieux.

C A M P A S P E.

La fuite est impossible :

Alexandre.



A P E L L E.

Alexandre est-il donc invincible ?

C A M P A S P E l'arrêtant.

Ah ! prends soin de tes jours.

A P E L L E.

Viens, je veux t'affranchir...

C A M P A S P E.

Arrête !

A P E L L E.

Viens ; je sais mourir.

---

SCÈNE VIII.

APELLE, CAMPASPE ; ÉPHESTION  
les observant.

C A M P A S P E.

Eh bien ! mourons.

APELLE, CAMPASPE, tirant leurs poignards.

Mourons ensemble.

Amour , confonds notre dernier soupir ,



Et que le tombeau nous rassemble.  
Mourons !

ÉPHESTION , gémant.

Non , vous ne mourrez pas.

APELLE, CAMPASPE.  
Cruel , n'arrêtez point mon bras.

ÉPHESTION.

Ouvrez vos cœurs à l'espérance :  
C'est le seul bien des malheureux.  
Alexandre vient en ces lieux ;  
Séparez-vous , évitez sa présence ;  
Et si vous m'en croyez tous deux ,  
Ouvrez vos cœurs à l'espérance.

APELLE, CAMPASPE, sortant séparément.

Je n'ose , en ce moment affreux ,  
Ouvrir mon cœur à l'espérance.

---

## SCÈNE IX.

ÉPHESTION seul.

AMOUREUX , superbe et jaloux ,



Alexandre est terrible ;  
Mais triompher de son courroux  
N'est pas chose impossible.  
Pour ne point souffrir de rivaux ,  
Par-tout on le renomme ;  
Mais , ébloui par ses travaux ,  
On ne connaît que le héros :  
Et moi je connais l'homme.

Je vais lui peindre les malheurs  
De celle qu'il adore.  
Campaspe versera des pleurs  
Plus éloquens encore.  
Car ces héros victorieux ,  
Au fond , tels que nous sommes ,  
Devant l'ennemi sont des dieux ;  
Mais , placés devant deux beaux yeux ,  
Les héros sont des hommes.

---

SCÈNE X.

ALEXANDRE, EPHESTION.

ALEXANDRE vivement.

Eh bien ! Ephestion...



EPHESTION.

Dans un moment , seigneur ,  
Campaspe ici va reparaître.

( Après un silence ).

Mais êtes-vous sûr de son cœur ?

ALEXANDRE.

Qui peut me résister ?

EPHESTION.

Une femme peut-être.

ALEXANDRE.

Ne suis-je pas son vainqueur et son maître ?

EPHESTION.

L'amour n'en connaît point.

ALEXANDRE.

Je saurai désarmer  
Cette beauté froide et sévère.  
Je saurai....

EPHESTION.

Seigneur , sachez plaire.  
L'art de vaincre une belle est de s'en faire aimer

ALEXANDRE.

Elle m'aimera.



( 28 )

ÉPHESTION.

Mais...

ALEXANDRE.

Serait-elle insensible?

ÉPHESTION.

Pas tout-à-fait.

ALEXANDRE, vivement.

Explique-toi.

ÉPHESTION.

Je connais votre âme irascible.

ALEXANDRE.

Ah ! ne crains rien.

ÉPHESTION.

Vous êtes Roi.

ALEXANDRE.

Mais je suis ton ami.

ÉPHESTION, avec fermeté.

Si vous voulez entendre

La vérité, promettez-moi

Que vous serez toujours digne d'être Alexandre.



ALEXANDRE lui donnant la main.

Tu me connais ; parle.

ÉPHESTION.

Aimez-vous ?

ALEXANDRE.

Avec fureur !

ÉPHESTION.

Préparez donc votre âme

A supporter les plus sensibles coups :

Vous avez un rival.

ALEXANDRE.

Dieux !

ÉPHESTION.

Calmez ce courroux.

ALEXANDRE.

Son nom ?

ÉPHESTION s'éloignant.

Il va paraître.

ALEXANDRE.

Arrête ! .... L'aime-t-elle ?

ÉPHESTION.

Vous allez en juger.



ALEXANDRE.

Le traître ! . . . l'infidelle ! . . .

ÉPHESTION, en sortant.

Qu'Alexandre vainqueur dompte l'amant jaloux.

---

SCÈNE XI.

ALEXANDRE seul.

QUEL est l'audacieux dont l'orgueil téméraire  
Oserait s'égalér à moi ?

A moi , le maître de la terre ;

A moi qui lance le tonnerre ;

Moi qui suis des mortels et l'orgueil et l'effroi !

Amour , tremble , dans ta colère ,

D'humilier le fils du roi des Immortels (\*).

Je puis anéantir l'empire de Cythère.

Sous les débris fumans des temples de ta mère ,

Je puis ensevelir ton culte et tes autels . . .

Non ! je ne contiens plus les transports de ma rage ;

Je respire le feu , le sang et le carnage.

Traîtres , à ma fureur , vous serez immolés.

---

(\*) On sait qu'Alexandre se faisait adorer comme fils de Jupiter.



( 31 )

De vos derniers soupirs mon cœur jouit d'avance.

Pour vous soustraire à ma vengeance,  
Les cieux et les enfers fussent-ils rassemblés ,  
Vous périrez en leur présence !...

( Ici Campaspe paraît. )

*FINALE.*

(\*) Mais je la vois... contraignons-nous.

---

SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

ALEXANDRE sur le devant de la Scène; APELLE  
au fond du Théâtre à droite; CAMPASPE,  
ERIPHILE à gauche; *CHŒUR DE*  
*FEMMES*, EPHESTION, *CHŒUR*  
*DE GUERRIERS.*

CAMPASPE voyant Apelle.

Je l'apperçois , contraignons-nous.

APELLE (à part).

Je la revois ; contraignons-nous.

EPHESTION (à part) à Alexandre.

Seigneur , observez-les bien tous.

---

(\*) Ce vers commence la finale.



LES GUERRIERS.

Observons tous  
Le plus profond silence.

ALEXANDRE d'un air inquiet , à Campaspe.

Placez-vous. Apelle, commence.

( Apelle commence à peindre, )

ALEXANDRE, d'un ton menaçant.

Voici l'objet de tous mes vœux.

Lui plaire et l'aimer seul est mon bonheur suprême :

Je punirais à l'instant même

Le mortel audacieux

Qui sur elle un moment aurait porté les yeux.

( Les courtisans se détournent , excepté Apelle ).

EPHESTION (à part) à Alexandre.

Seigneur , quel est celui qui la regarde ?

ALEXANDRE , avec un léger soupçon.

Apelle...

Mais il faut bien regarder son modèle.

( Il continue en regardant Campaspe , qui paraît trembler  
et se contraindre ).

Alexandre n'a point d'égale ;

A celle qu'il chérit son amour doit suffire.



Mais, si le sort me donnait un rival,  
Un soupir, un mot, un sourire,  
Un regard lui serait fatal.

E P H E S T I O N (à part).

Seigneur, qui regarde-t-elle ?

A L E X A N D R E, avec un soupçon plus marqué.

Apelle !

C A M P A S P E, en remarquant la colère d'Alexandre.

Grands dieux !

A L E X A N D R E à Campaspe.

Vous pâlissez !... le traître est en ces lieux.

( à part à Ephestion ).

Il périra !... des pleurs s'échappent de ses yeux !

E P H E S T I O N (à part).

En pleurant, qui regarde-t-elle ?

A L E X A N D R E, furieux.

Toujours Apelle !

A P E L L E se levant fièrement.

Eh bien ! oui.

C A M P A S P E bas à Apelle.

Tu te perds !



( 34 )

A P E L L E continuant.

Oui ! . . .

C A M P A S P E vivement à Alexandre.

Ne le croyez pas.

A P E L L E.

Croyez-moi.

A L E X A N D R E, avec une rage étouffée.

Quels transports !

C A M P A S P E.

Je suis seule. . .

A P E L L E avec énergie.

Adorée.

Je sais affronter le trépas,

Mais non trahir la foi que mon cœur a jurée.

A L E X A N D R E avec mépris.

Toi mon rival ?

A P E L L E.

Ainsi que la Victoire

Sachez que le Génie est enfant de la Gloire.

Si j'ai les mêmes droits à l'immortalité ,

En ai-je moins que vous aux yeux de la beauté ?



ALEXANDRE.

L'orgueilleux !....

ÉPHESTION bas à Alexandre.

A raison.

ALEXANDRE.

Tais-toi.

ÉPHESTION.

La vérité

Vous parle.

ALEXANDRE.

Paix !

ÉPHESTION.

Sachez l'entendre ;

Si-non cessez d'être Alexandre

ALEXANDRE, d'un ton de voix altéré, (à part).

Ami , mets ta main sur mon cœur.

Sens-tu le désespoir , la rage , la fureur ?

ÉPHESTION.

Vous-même vous pouvez adoucir ces supplices.

ALEXANDRE, vivement.

Comment ?



ÉPHESTION.

Unissez-les. On se distrait du mal  
En faisant le bien.

ALEXANDRE.

Moi, couronner mon rival!

ÉPHESTION.

Oui; les grands cœurs sont faits pour les grands sacrifices.

ALEXANDRE, dans un état d'incertitude et  
de fureur.

Traîtres!

APELLE, CAMPASPE.

Décidez de mon sort.

ALEXANDRE les repoussant.

Vivez; mais....

APELLE, CAMPASPE.

Donnez-moi la mort,

Ou rendez-moi { celle } que j'aime.  
                                  { celui }

(Alexandre fait un geste de fureur).

ÉPHESTION, avec dignité.

Alexandre?



( 53 )

ALEXANDRE.

Cruel , quel nom prononces-tu ?

ÉPHESTION.

C'est le nom d'un héros.

ALEXANDRE.

O fureur !

ÉPHESTION avec énergie.

O vertu !

ALEXANDRE , après un silence.

J'ai vaincu l'univers ; je me vaincrai moi-même.

( Il les unit ).

APELLE , CAMPASPE.

Que de reconnaissance !

ALEXANDRE à Campaspe.

Ah ! cache-moi ces traits :

Ils sont ennemis de ma gloire.

Tes regards à mon cœur arrachent sa victoire.

Qui ne veut plus t'aimer ne doit te voir jamais.

APELLE , CAMPASPE , ÉPHESTION.

Le charme de la bienfaisance

Va rendre à votre cœur le bonheur et la paix.

Il est si doux de voir les heureux qu'on a faits !



( 54 )

ALEXANDRE, les regardant peu à peu, et les  
prenant dans ses bras.

Amis, votre reconnaissance  
A mon cœur agité rend le calme et la paix !  
Jem'accoûtime à voir les heureux que j'ai faits.

*T O U S.*

Oh ! qu'il est doux de voir les heureux qu'on a faits !

*C H Œ U R.*

Vous qui faites trembler la terre,  
Laissez entre vos mains reposer le tonnerre ;  
Des arts et des vertus composez votre cour ;  
Maintenez l'univers dans une paix profonde :  
S'il est beau d'être l'effroi du monde ,  
Il est doux d'en être l'amour.

*F I N.*



